rents. L'écho répétait de rochers en rochers les mugissements de la foudre, si bien qu'on eut juré que le tonnerre grondait sans interruption. Les éclairs, décrivant dans la nue leurs cercles capricieux, jetaient de minute en minute leur lumière éblouissante sur l'obscurité mate de la forêt et de la rivière. On eut dit des serpents de feu grillant le sommet des montagnes et se baignant dans les flots. Et nous, nous étions comme dans un nid d'aigles ; nous entendions le tonnerre éclater à côté de nous et nous voyions les éclairs glisser sous nos pieds pour déchirer la plaine.

Le lendemain, un spectacle plus triste nous attendait. En traversant la rivière, au pied de la chute, nos hommes trouvèrent un cadavre mutilé par les corbeaux et par le frottement sur les rochers. Ce cadavre est celui d'un pauvre jeune homme du nom de Regnière, de St. Etienne, noyé le printemps dernier au service de M. Baptist. C'était à l'époque de la *drive*. Ils étaient quatre dans un canot. Un peu au-dessus des Grandes Pointes, dans le Rapide Blanc, le canot fut entraîné par le courant. Regnière vit le danger sans pouvoir l'éviter. Ils étaient près du rivage. Regnière empoigna les branches, arrêta le canot dans son élan et dit à ses camarades de se sauver. L'un d'eux se sauva en effet ; les deux autres n'eurent pas le temps. Attiré par le gouffre, le canot tourna et s'engloutit dans l'abîme avec ses trois victimes : Regnière, Marchand et Rouillard. Les cadavres de Marchand et de Rouillard ont été retrouvés peu de temps après l'accident au-dessus de la Tuque et inhumés là.

Il s'agissait de pourvoir également à l'inhumation de Regnière. Rien n'effraie tant notre instinct d'homme et de chrétien que l'idée de voir un cadavre resté à la voirie. On creusa un trou dans le sable et les restes mortels du brave jeune homme, qui s'était dévoué dans l'espoir de sauver ses camarades, y furent déposés. Une petite croix de bois indique l'endroit.

Du moment que la glace prend, l'automne, les bourgeois font exhumer ces cadavres et les font descendre au cimetière de la paroisse natale.

Cette vie de *drivers* est extrêmement périlleuse et il est encore étonnant qu'il ne s'en noie pas plus souvent, quand on songe surtout à la bravoure imprudente de presque tous ces hommes.

La chute de la Tuque n'a point l'ampleur, ni l'éclat de la grande cataracte de Shawenigan. Néanmoins elle est belle ; elle a une quarantaine de pieds de haut et la masse d'eau, avant de se jeter dans le gouffre bouillonnant, se précipite en vagues moutonnantes, entre deux rochers escarpés, la longueur de trois ou quatre arpents. Le St. Maurice devient tout étroit, à la tête de la chute,